

des *Mélanges* de Jouffroy, ait comparé Dieu à la Vérité, et la mission du professeur à un sacerdoce, il n'y a rien dans cette figure de bien extraordinaire, et il faudrait être bien prévenu pour y voir l'idée d'un dogmatisme. Quelques professeurs de philosophie ont pu s'égarer; encore ont-ils toujours été blâmés par le maître. On devrait bien considérer qu'ils sont tous restés spiritualistes, que le plus grand nombre ne s'est point hasardé dans des voies nouvelles, et qu'il y en a eu de fort exemplaires. Il est étonnant, par exemple, que M. Nettement ne cite pas même M. l'abbé Noiroi, qui, pendant toute cette période de 1830 à 1848, même avant et après, a eu à Lyon un enseignement philosophique si élevé et si chrétien.

Il semble trop que c'est l'enseignement général qui est en cause dans le procès de tendance que l'on a fait à Jouffroy, bien qu'il n'ait point fait école. Examinons donc en deux mots: Jouffroy est une intelligence accablée pour avoir voulu creuser trop avant. Quand nous voulons nous expliquer à nous-mêmes, ne trouvons-nous pas en nous un problème incompréhensible? Il cherchait à expliquer par la raison ce que l'autorité de la révélation lui présentait comme article de foi. Il interprétait ainsi la maxime de saint Paul (1). On l'accuse de n'avoir pas tout trouvé. Serait-ce trop d'une vie d'homme pour l'explication d'une seule vérité de cette nature? Rien n'autorise à penser qu'il eût le désir ou la volonté d'arriver à des solutions différentes de celles de la foi. Enfin, élève de l'école normale, il a pu se perdre à force de trop chercher, et ensuite ne plus retrouver ses voies, mais il est mort en chrétien; tandis que M. de Lamennais, élevé dans un séminaire, est mort en disant: « point d'église, point de prêtre! » Quel danger n'y a-t-il pas à généraliser ainsi

(1) Rationabile sit obsequium.